

Vienne

Isère



Dessiné et gravé en taille-douce par Marie-Noëlle Goffin

Format horizontal 36 × 22 (dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 19 janvier 1985 à Vienne (Isère)

Vente générale le 21 janvier 1985

Chef-lieu d'arrondissement du département de l'Isère, Vienne est une de ces villes qui, en raison de la présence toute proche d'une grande métropole économique, ne peuvent assumer le grand destin auquel la géographie et l'histoire semblaient les destiner.

Vienne est située sur la rive gauche du Rhône, en un des plus étroits défilés de sa vallée. L'intérêt stratégique du site incita les Romains d'abord, les Burgondes ensuite à s'y fixer. Les Romains y élevèrent de magnifiques bâtiments et les rois Burgondes en firent leur résidence favorite. Avec l'arrivée du christianisme remontant le couloir rhodanien, Vienne, ville épiscopale, devint une des grandes cités du monde chrétien médiéval. Mais l'irrésistible ascension du Lyon de la Renaissance mit fin aux ambitions de Vienne la Dauphinoise.

Cette décadence fut en partie masquée par l'apparition d'une activité nouvelle. Profitant de la présence de la Gère, modeste rivière traversant la ville, fou-

lons et tanneurs installèrent leurs ateliers sur les bords de ce cours d'eau. Plus tard, au XVIII^e siècle, un Allemand, Blumenstein, y implanta une industrie qui devait faire la richesse de Vienne et de sa région, la métallurgie. Ainsi naquit la double vocation moderne de cette cité laborieuse : le travail du drap puis des fibres naturelles et synthétiques, le travail des métaux et des industries connexes.

De sa grandeur romaine, Vienne conserve d'admirables monuments dont le plus visité, le temple d'Auguste et de Livie, s'élevait au centre du forum. Très connus aussi sont le théâtre qui peut accueillir près de 14 000 spectateurs sur 45 rangées de gradins, le portique d'entrée des anciens thermes, le temple des Mystères de Cybèle et les vestiges de l'Odéon.

La Vienne chrétienne réserve aux touristes la joie de visiter la cathédrale Saint-Maurice, ancienne primatiale des XII^e et XIII^e siècles. Plus curieuse est

l'église Saint-Pierre, qui remonte au VI^e siècle et qui aujourd'hui abrite un musée lapidaire. Quant à l'abbatiale Saint-André-le-Bas, contemporaine de l'église Saint-Pierre, son aspect primitif a complètement disparu à la suite de travaux exécutés aux IX^e et XII^e siècles. Aujourd'hui, on y admire surtout le cloître roman, ouvrage d'une rare élégance, permettant d'accéder à un intéressant musée d'art chrétien.

Vienne enfin ajoute le privilège très envié d'être un des hauts-lieux de la grande cuisine française.